Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 15 (1927)

Heft: 261

Nachruf: In memoriam : Mme Adèle Lilljequist. - M. Barth. - Mlle Amélie Gampert. - Mlle Mathilde Rilliet

Autor: Hauser, Sophie / Lilljequist, Adèle / G.G. / Barth / Gampert, Amélie / Rilliet, Mathilde / E.Gd.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dans notre poche notre modestie d'hôtesse, nous avouerons que nous avons aussi partagé ce sentiment ! . . .

. . . Nous parlerons dans notre prochain numéro des séances des Commissions, des résolutions qui y ont été votées avant d'être présentées au Comité Exécutif, et enfin, des six conférences sur la S. d. N., dont l'ensemble a constitué un cours instructif très goûté des membres du C. I. F.

E. Gd.

IN MEMORIAM

Mme Adèle Lilljequist. — M. Barth. — Mlle Amélie Gampert. — Mlle Mathilde Rilliet.

Ces dernières semaines ont vu se creuser autour de nous des vides, et des personnalités nous ont quittées, qui, si elles n'appartenaient pas toutes à notre mouvement, ne l'en ont pas moins honoré par la manière dont elles ont mis en relief les capacités féminines et la valeur du travail féminin. De ce nombre est Mme Adèle Lilljequist, la femme peintre bien connue, décédée à Berne, après une longue maladie. Nous empruntons à notre confrère, la *Berna*, les lignes suivantes, qui évoquent bien cette forte personnalité féminine, à laquelle toutes ses collègues désirent rendre hommage:

« Dès sa petite enfance passée à Berne (où son père, M. Wieland-Krafft, était propriétaire du *Bernerhof*), Adèle Lilljequist avait reçu une éducation et une instruction très soignées, mais qu'elle ne considéra jamais comme achevée, s'efforçant au contraire toujours de perfectionner en elle la culture de l'idéal très élevé qu'elle voyait devant elle. Il n'y avait guère de sujet auquel elle ne s'intéressât, et pourtant, tout ce qu'elle faisait, elle le faisait aussi à fond. Le besoin de clarté, qui était la caractéristique de son être, on le retrouvait dans toutes les circonstances de sa vie, même dans les plus difficiles, où elle savait toujours déterminer la ligne de conduite à suivre entre l'abnégation d'elle-même et l'affirmation de sa personnalité.

« Restée veuve très jeune, elle éleva ses fils pour en faire des hommes capables et indépendants, les mettant ainsi à même de suivre la carrière de leur choix; puis, quand cette tâche fut achevée, et que ses fils se dispersèrent à travers le monde, elle orienta alors sa remarquable vitalité vers les beaux-arts, et de la petite flamme artistique qui existait en elle, elle fit une lumière rayonnante. Toute son énergie, tout son tempérament d'artiste, tout son sentiment si vif de l'harmonie dans la forme comme dans la couleur, elle les mit au service de son art, se perfectionnant sans cesse, travaillant avec tous les maîtres, parachevant sa technique, pour devenir enfin l'un des plus remarquables de tous nos peintres suisses. Depuis bien des années, ses envois étaient remarqués dans toutes les expositions de la Société suisse des femmes peintres et sculpteurs, dont elle fit partie vingt-cinq ans durant; elle était membre passif de la Société officielle des architectes, peintres et sculpteurs suisses, qui n'admet pas de femmes comme membres actifs; les différents jurys désignèrent toujours pour des prix ses œuvres exposées aux grandes expositions nationales suisses, alors que, dans de plus petites expositions, à Berne, à Neuchâtel, à Genève, à Zurich, la critique et le public l'accueillaient toujours favorablement. On en peut dire autant d'expositions à Stuttgart, à Cologne, à Ulm, et surtout de ce « Salon d'automne », à Paris, dont l'accès est si difficile parfois. Enfin, au moment où elle tombait gravement malade, une exposition d'une quarantaine de ses œuvres était encore organisée, à sa grande joie, à la galerie de la rue La Boétie, l'un des premiers salons d'art de Paris.

« Mais ce n'est ni par hasard, ni sans peine, qu'elle était ainsi parvenue aux premiers rangs. A un âge où beaucoup songent surtout à organiser confortablement leur vie, Adèle Lillequist avait sacrifié la tranquillité et le repos de son chez soi pour planter sa tente tantôt ici, tantôt là, partout où l'appelait la nécessité de perfectionner encore son art. Et le grand nombre d'études qu'elle a laissées, soit d'après nature, soit d'après le modèle vivant, montre quel soin elle apportait à chercher l'expression juste de son sentiment artistique. Rien chez elle n'est laissé au hasard; tout est serré de près, étudié, scruté, élagué, éclairci, pour arriver enfin au rythme des lignes, aux couleurs éclatantes, à l'air circulant partout, à l'atmosphère de soleil et de chaleur, qui caractérisent son œuvre. Jamais elle n'a exécuté un tableau, même le plus petit, si son sentiment intérieur ne lui en indiquait pas la nécessité. « Faire joli » était pour elle une négation artistique. Et c'est pourquoi il n'est pas une des œuvres qu'Adèle Lilljquist nous a laissées qui ne reflète sa personnalité, sa force de caractère, son affirmation vigoureuse du sentiment de la vie — sans jamais perdre pour cela son caractère féminin aussi noble qu'élevé.

« Mais là ne se borna pas l'activité de cette admirable nature. Après avoir présidé plusieurs années durant la Section de Berne de la Société suisse des femmes peintres et sculpteurs, elle fut élue présidente centrale en 1914, et durant ces huit lourdes années de guerre, elle sut mettre ses capacités au service de ses collègues femmes peintres et conduire sagement les destinées de cette Société. C'est à elle que nous devons, non seulement nos statuts, mais encore le niveau élevé de nos expositions, la considération qui entoure notre Société, aussi bien de la part du public que de celle des autorités: la subvention que nous recevons de la Confédération, la place qui a été faite à une de nos représentantes dans la Commission fédérale des Beaux-Arts (place qu'Adèle Lilljequist a été la première femme à occuper, y remplissant fidèlement son mandat), et la place également faite à une femme dans le jury de l'Exposition nationale des Beaux-Arts, sont là pour le prouver. Et tout cela, en nous apportant sa bonté et sa compréhension, son indulgence et son activité, vivant aussi fortement sa vie que maîtrisant son art, et nous laissant ainsi un souvenir inoubliable et un exemple lumineux d'une belle existence. . . »

Sophie Hauser.

* * *

« . . . Le jour même où les électeurs bâlois refusaient aux femmes les droits politiques, nous écrit-on de Bâle, est mort, dans cette ville, un des hommes qui, lors de la première votation populaire sur le suffrage féminin en 1920, ont été de ceux — plus rares à ce moment-là que maintenant — qui, non seulement se sont déclarés nettement partisans du droit de vote des femmes, mais qui encore ont soutenu publiquement ce droit: M. Barth, directeur de l'Ecole des jeunes filles de Bâle. La conférence qu'il a faite pour notre cause, à ce moment-là, a été l'une des plus intéressantes et des plus originales que j'aie jamais entendues.

« Mais notre mouvement lui doit encore beaucoup dans un autre domaine: ce qu'il a fait en faveur des femmes dans l'école qu'il dirigeait. Il avait à cœur de faire comprendre à ses élèves, et par elles à la jeunesse féminine, la nécessité du travail sérieux et soutenu, et il s'est toujours efforcé de leur faire donner une instruction approfondie, estimant que la femme a les mêmes droits que l'homme à l'instruction, et que la formation de son esprit et de son caractère ne doit pas être considérée comme chose secondaire ou négligeable. En outre, il s'est toujours efforcé d'augmenter la part des femmes dans l'enseignement de la jeunesse féminine: chose qui nous paraît toute naturelle, à nous autres femmes, mais que les hommes, en général, envisagent autrement, si bien que M. Barth n'a pas manqué de trouver des obstacles à ses efforts dans ce domaine.

« Sa mort est certainement une grandes perte, non seulement pour les siens, mais pour son école, et pour toutes celles qui ont à cœur l'éducation de la jeunesse féminine. » G. G.

* * *

Les organisations féminines de Genève ont fait l'autre semaine une grande perte en la personne de Mlle Amélie Gampert, l'une des plus actives parmi celles qui s'occupent de travail social.

Femme énergique et intelligente, remarquablement capable et précise, Mlle Gampert avait commencé de bonne heure cette activité en fondant cette Société des *Fourmis*, dont ont fait partie tant de petites Genevoises devenues à l'heure qu'il est des adultes, et qui organisait parmi cette jeunesse la philanthropie sur une base intelligente et pratique. Plus tard, elle s'était beaucoup intéressée aux Foyers féminins, ces remarquables restaurants pour femmes seules, dont elle présidait la Société au moment de sa mort; elle était une des chevilles ouvrières des ouvroirs de l'Eglise protestante, qui distribuent du travail à domicile à des femmes nécessiteuses; et dans le même ordre d'idées, mais en y ajoutant un élément artistique, elle avait contribué à fonder le *Trèfle de Genève*, dont les ravissants travaux sur tulle, exécutés aussi par des femmes dans une situation difficile, sont connus hors de notre ville. Ses goûts d'organisation pratique l'avaient également amenée à s'intéresser activement à notre Exposition genevoise du Travail féminin de 1925, où elle fut une collaboratrice de tout premier ordre, dirigeant l'aména-

gement des locaux, s'occupant de mille détails matériels, prévoyant, réglant tout, « mieux qu'une entreprise de déménagements », lui disions-nous en plaisantant: la façon notamment dont elle fit évacuer, en moins d'une matinée, tout le vaste Bâtiment Electoral au lendemain de la clôture de l'Exposition lui valut les félicitations même de professionnels. Enfin, tout récemment, elle avait accepté le poste de secrétaire de la Commission genevoise de réception du Conseil International des Femmes, et avec quel soin, quelle conscience et quelle précision elle s'acquitta de cette tâche, jusqu'au moment où la maladie la terrassa, celle qui signe ces lignes peut le dire mieux que personne.

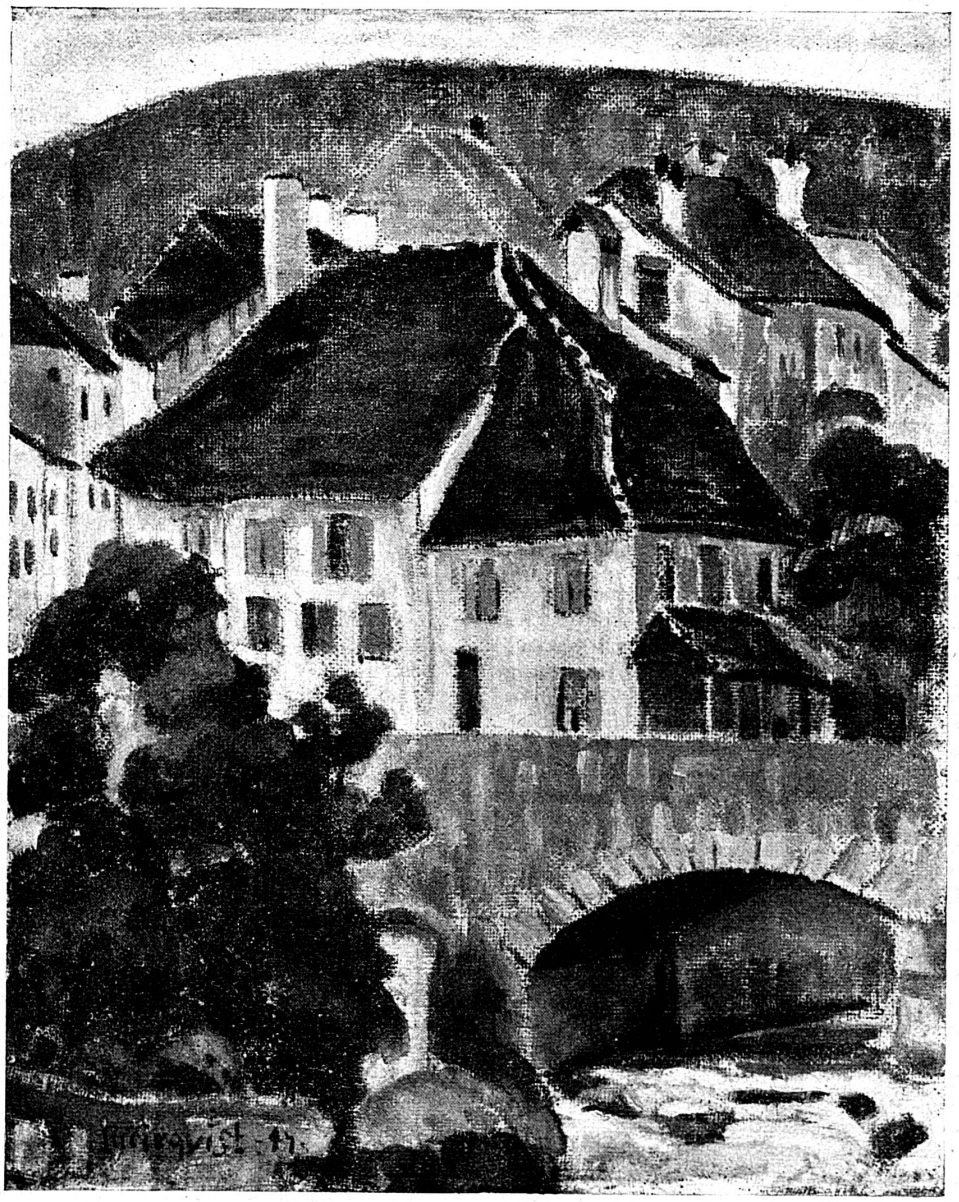
Protestante convaincue, Mlle Gampert s'intéressait très vivement à l'Eglise de Genève, et avait accepté, sitôt les Conseils de paroisse ouverts aux femmes, un poste de conseillère dans la paroisse de Saint-Pierre, où elle venait d'être réélue, il y a six semaines. Elle était aussi une abonnée fidèle de notre journal, un membre assidu de l'Union des Femmes, à laquelle elle prêta son concours plusieurs années durant comme membre de la Commission des Assurances sociales. Enfin, elle s'occupait activement de l'orphelinat des Laurelles, à Carouge, où sa bonté un peu brusque, l'humour de son langage, la netteté de son intelligence la faisaient aimer de ses petites pupilles comme de ses collaboratrices.

Et ainsi, sans être une féministe militante, Mlle Amélie Gampert prouvait la valeur du féminisme par son activité, ses capacités, sa conscience, montrant de manière concrète combien précieuse peut être la collaboration des femmes à l'œuvre commune. Aussi est-ce bien de tout cœur que nous nous associons ici au chagrin des siens, et notamment de sa belle pléiade de nièces, dont plusieurs ont déjà montré de quelle façon elles sauront suivre ses traces.

* * *

A peine les Amies de la Jeune Fille avaient-elles célébré l'autre semaine, à Neuchâtel, ce jubilé, dont il est question plus loin, que la branche de Genève faisait une perte pénible en la personne de Mlle Mathilde Rilliet, sa présidente depuis de longues années, et dont l'œuvre de bonté et de dévouement restera en souvenir à chacune de ses collaboratrices constantes ou occasionnelles. Mlle Rilliet était aussi membre du Comité du Bureau auxiliaire de surveillance (agentes de police) de Genève, et toutes les initiatives concernant la moralité publique trouvaient en elle un chaleureux appui. Nous tenons à dire ici à sa famille toute notre meilleure sympathie.

E. Gd.



Boudry, par Adèle Lilljequist

(Illustration de *O mein Heimatland* (1922) Gust. Grunau, éditeur, Berne).